LE LIVRE
LIAISONS INSOLITES

LIAISONS INSOLITES

JOANNIE BOULAIS
GABRIELLE LAFOREST
MATHIEU MENARD
JULIE TRUDEL

LE LIVRE

Cette publication a été produite à l'occasion de l'exposition :

Liaisons insolites

Du 27 février au 18 mars 2010
À l'Art passe à l'Est, 3843, rue Sainte-Catherine Est à Montréal.
www.lartpassealest.com

Coordination
Joannie Boulais

Auteurs
Joannie Boulais, Gabrielle Laforest, Mathieu Ménard, Julie Trudel

Conception graphique
Joannie Boulais, Gabrielle Laforest, Mathieu Ménard

Conception de la couverture
Joannie Boulais

Mise en page
Mathieu Ménard

Crédits photographiques
Caroline Ménard pour les vues de l'exposition
Guillaume Roy Messier pour les photographies du vernissage
Joannie Boulais, Gabrielle Laforest, Mathieu Ménard, Julie Trudel pour toutes les autres photographies.

Remerciements
Les artistes tiennent à remercier Geneviève Boulais, Isabelle Boulais et Véronique Bonneau, leurs gentilles donatrices, qui ont rendu possible la publication de ce catalogue par leur soutien financier, de même que l'Association facultaire étudiante des arts de l'UQAM pour le financement de l'exposition. Ils remercient l'équipe de l'Art passe à l'Est, spécialement Claudine Matte et Louis-Antoine Blanchette, pour leur accueil et leur ouverture. Ils adressent leur gratitude au journal Voir pour l'inspiration des entrevues. Julie Trudel remercie le Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada pour son soutien financier.

© Joannie Boulais, Gabrielle Laforest, Mathieu Ménard, Julie Trudel

ISBN 978-2-9811753-0-4
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010

Liaisons insolites le livre

Nous voulions faire des œuvres parlantes. Former un groupe de protestation. Écrire un manifeste. Changer quelques choses. Ou à tout le moins en comprendre une ou deux.

Mais nous n'avons pas eu le temps. Nous sommes trop occupés à produire plein d'objets inutiles, encombrants, remplis à craquer de mots, de taches, de couleurs, d'images, dont nous ne comprenons pas tout à fait le sens.

Il n'est donc pas surprenant qu'on ait accompagné l'exposition « Liaisons insolites » d'un livre. Rempli à craquer de mots et d'images. Qui nous a pris tout notre temps des dernières semaines. Et qui ne vous en apprendra pas vraiment plus long sur notre exposition.

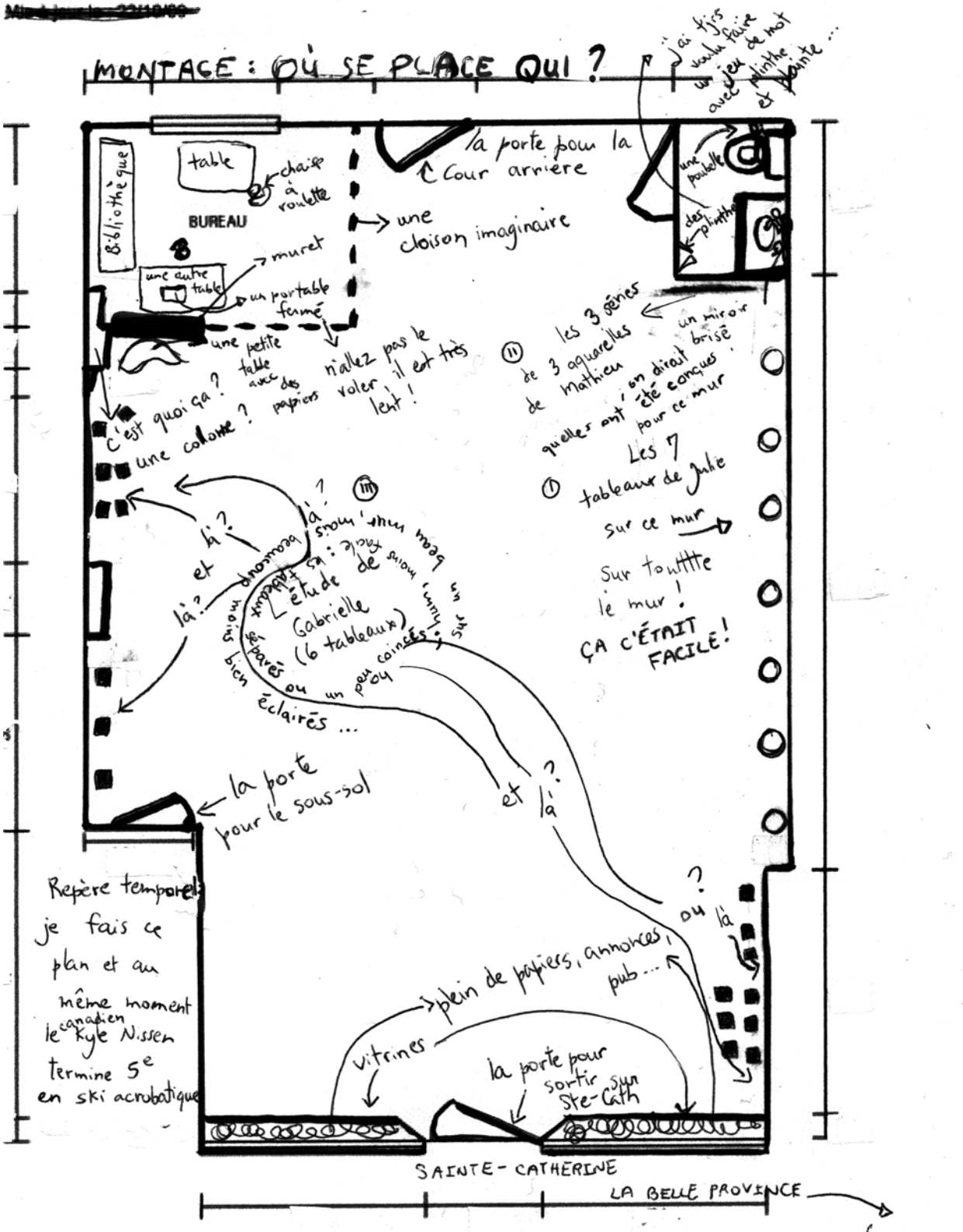
En attendant le manifeste, vous devrez vous en contenter.

Désolé!

l'art passe à l'est
3843 SAINTE-CATHERINE EST

~~Échelle: en cm~~
~~Mis à jour le : 22/10/09~~

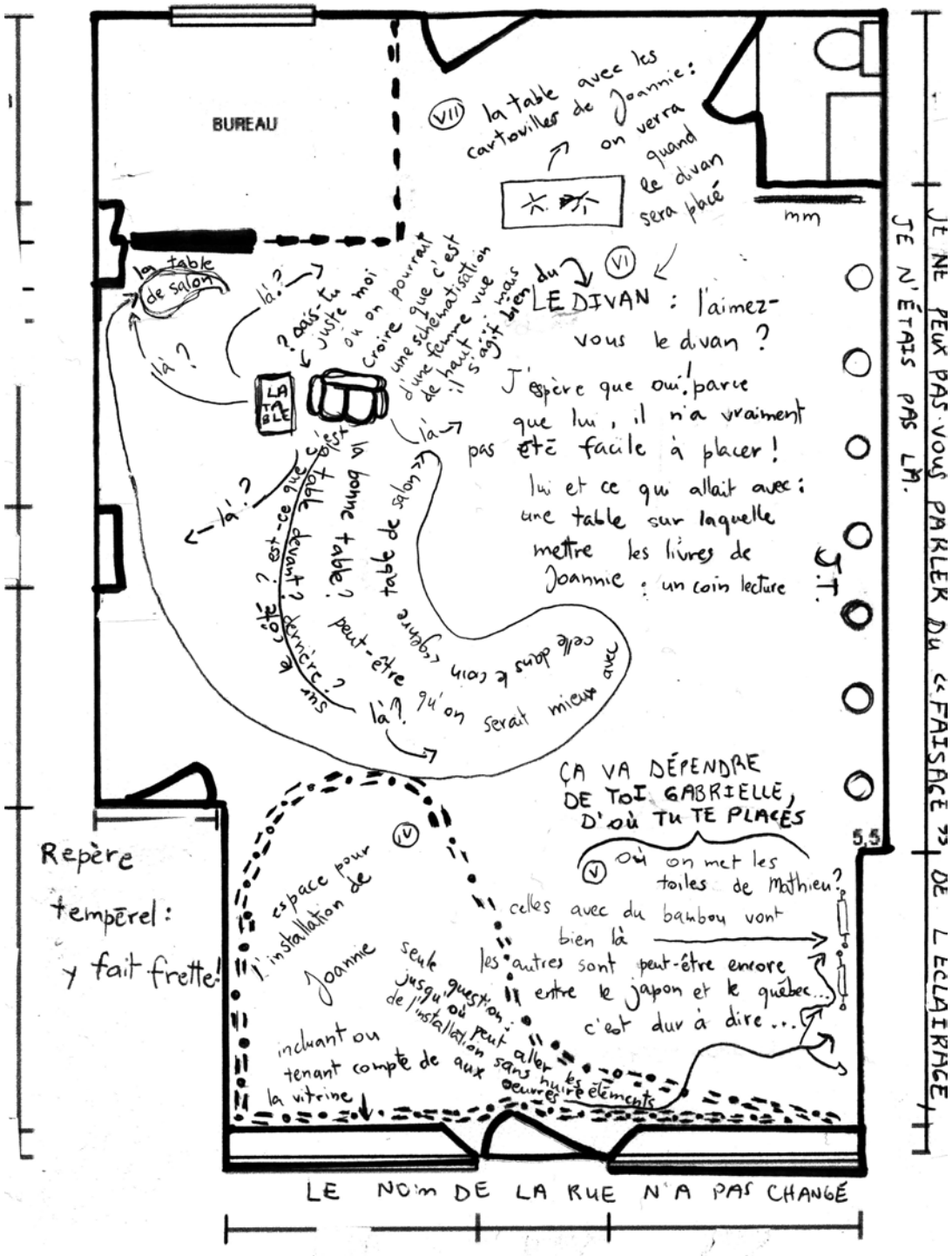
MONTAGE : OÙ SE PLACE QUI ?



Repère temporel : je fais ce plan et au même moment le canadien Kyle Nissen termine 5e en ski acrobatique

l'art passe à l'est
3843 SAINTE-CATHERINE EST

MONTAGE : SUITE



Joannie Boulais, Février 2010

Réseaux géométriques

La boîte n'est jamais vide. Il y a de nouvelles réflexions, des petits miroirs réfléchissant d'autres images, des mots qui flottent, des odeurs, des objets, des sensations, des souvenirs, des interrogations, des couleurs, des sons.

Un geste cesse.

Je coupe cette construction.

Elle sort de la boîte. Puis, je regarde encore.
C'est un peu comme si j'avais par ce système organisé l'informe et créé une phrase.
Je coupe une partie de mon fil.
Je vois partir une composition, un poème, une image, un reflet.
Je regarde s'éloigner cette image.

Je vois au loin ma langue attachée au poème. Elle est rendue si loin que je ne distingue désormais qu'un petit point.

Les visages faits par le hasard, les formes et toutes les agglomérations géométriques, ces concrétisations de pensée, sortent lentement du cube.

Je regarde autour de moi et je vois que je fais partie de ces géométries.

Les géométries faites de fils ainsi que ce qui y est inscrit discourent.

Toutes les parties de mon corps se sont éparpillées, sont en pièces détachées dans la boîte.

Je constate que je flotte aussi et que je me déplace vers l'extérieur.

D'ailleurs, je constate que je n'ai plus de tête. Pourtant je pense . Donc j'existe, ou du moins je le crois.

La langue se remet à l'action. D'un jet de fil, elle les relie aussitôt, la vache au canapé, puis les chats à l'échelle, tant et si bien que tout ce qui est devenu image insensée reprend sens, se crée un parcours.

Ici, il flotte dans un vide total.

Comme si j'étais une petite partie de tout ce qui est dans la boîte et à la fois capable de dédoublement, de regard sur tout cela comme observateur, comme spectateur.

Je suis consciente de tout ce qu'il y a autour de moi. J'ai l'impression de ressentir les mêmes choses que la vache, ou encore, d'être l'un de ces visages réfléchis. Étrangement, je me sens liée à tout ce qui habite cet espace, comme si cela faisait partie intégrante de moi.

Je penche ma tête pour voir dans quel état est mon corps.

Voilà, le poème s'est géométrisé, cet ensemble sonore est devenu visuel. Le poème est devenu une partie de moi.

Et si c'étaient mes désirs, mes images inventées qui se constituaient ici ?

Le poème tout entier devient matière, s'anime. Par contre, chaque animal, symbole, objet, dans le vide noir de la boîte, semble soudain si abstrait, si loin du poème. Peut-être parce qu'il est isolé du contexte dans lequel je me le suis toujours imaginé.

L'ours, je l'ai toujours vu sur un canapé.

On dirait qu'il est lui-même une idée qui se transforme, qui se mute.

Je le récite à haute voix, et mes mots raisonnent sur la paroi de la boîte « des chats ! » « vache ! » « madelonne! » « facteur! » à tel point que je vois les mots devenir images.

« Un ours couché sur un canapé mangeait des seins, des seins sortit une vache, la vache pissa des chats, les chats gravirent l'échelle, en haut de l'échelle se trouvait un facteur, l'échelle se brisa et tous dansèrent la madelonne. »

En jouant ainsi avec la langue, je tente de me remémorer un poème plutôt décousu, qui m'a toujours beaucoup plu.

Un réseau de lignes se met en place formant alors dans l'espace du cube des agglomérations géométriques.

Une vache se promène tout près. Le facteur, lui, est symbolisé par une lettre timbrée, un gros sein plein de lait s'érige tel un monument.

Ces réseaux sont composés d'un ensemble de visages réfléchis, d'objets, de dessins, d'animaux, tous liés par un fil. Un peu comme une phrase. Ils sont la synthèse d'une multitude d'éléments qui composent une pensée. Ces réseaux géométriques flottent dans le vide noir du cube. On dirait des schémas de pensée, des diagrammes, des ondes sonores, des cartes célestes.

La main qui était la mienne et qui est devenue ma bouche s'étire, ouvre les lèvres. Déroule de son antre une langue semblable à celle des grenouilles, elle est très longue. Cette excroissance se déroule tel un projectile. Elle attache les visages lumineux les uns aux autres par un filament qu'elle projette tel le fil d'une araignée. Un jeu entre la bouche, les visages réfléchis et moi s'opère. J'associe un visage à un autre et automatiquement la langue se déploie, les reliant.

Je les observe flotter, j'ai l'impression de les connaître. Tout ce que je vois me parle et pourtant je n'entends rien, il n'y a aucun bruit. Toutes ces images m'évoquent des souvenirs et des émotions. On dirait que ces images sont des parcours, des suites d'idées. Bien classés dans leur enveloppe, à réfléchir leur existence, ces visages lumineux me regardent d'une drôle de façon. On dirait qu'ils sont en attente.

Ils n'ont pas une apparence réelle ! Je m'aperçois qu'ils sont placés dans de grandes enveloppes. Sur l'une d'elles est inscrit : résidus de perceptions transformées. À la lecture de cette phrase, une lumière étincelante éclaire un grand miroir que je n'avais pas vu à prime abord. Il se place tout près des mots inscrits sur l'enveloppe au point tel où un croisement s'opère entre la réflexion et l'inscription. Les mots se dédoublent pour former une symétrie et à la jonction, au centre de cette symétrie, un visage paraît, qui semble me regarder. J'observe ce qu'il fait.

Cela m'amuse de penser que ce visage n'apparaît que par un jeu de réflexion, celui d'un mot sur lui-même. D'autres enveloppes m'entourent, elles flottent dans le vide de la boîte. Chaque fois le même processus s'opère entre le miroir et l'inscription de l'enveloppe. Maintenant, une multitude de visages lumineux scintillent dans la boîte.

Ma main, ma bouche et moi, on entre à l'intérieur de la boîte. Dans la boîte, il fait noir. Je m'habitue à cet espace clos. À l'intérieur, je peux voir des objets que j'avais oubliés. Il y a mes vieux bas, des livres, une balle, un serin tout jaune. Toutes ces choses que je vois ici sont transformées par ma perception. Étrangement, les objets que je perçois, les dessins qui ne cessent d'infiltrer la boîte sont en quelque sorte des impressions.

Ma main s'est détachée de mon corps. Elle me rappelle un petit chien avec ma bouche qu'elle utilise en guise de tête.

J'ai l'impression que toutes ces images me sont connues. Des images qui n'ont plus de contexte, qui n'ont plus de fonction, qui existent par elles-mêmes. C'est étrange, car sur sa paume, il y a une boîte toute noire où entrent par milliers, en file indienne, des petits dessins.

Je ne sais trop ce qui se passe, mais la main de mon bras devient le prolongement de ma bouche.

Gabrielle Laforest
Février 2010

Joannie Boulais

Quel est le signe incontestable que tu dois arrêter de boire?
Quand ça tourne.
Quel est ton juron favori?
Maudit cornet ou bâtard ou sacrament ou...
Jackson Pollock, Daniel Buren ou Eva Hesse?
Eva Hesse.
Qu'est-ce qui ne méritait pas de disparaître?
Les dinosaures... ?
Qui a tort?
Ceux qui pensent avoir toujours raison.

Qui a raison?
Ceux qui doutent.

Le Québec, c'est?
La fleur de lys bleue

Le Canada, c'est?
La feuille d'érable rouge

Au pawnshop, tu apportes?
Qu'est-ce que j'irais faire là? Pourquoi voudrais-je me débarrasser de mes cochonneries??

Ta carrière manquée?
Carrière... de marbre ! hiiir, elle est limite...
Tu ne zappes pas pendant?
The L Word... les couples changent assez vite, s'il fallait zapper !
Tu as peur de mourir avant?
... 2012!

Joannie Boulais

Démarche

Mon travail de création se développe principalement à partir d'une pratique de l'installation multidisciplinaire combinant peinture, sculpture et texte poétique. Je cherche à déstabiliser le spectateur en l'invitant à établir des relations entre des éléments de disciplines artistiques distinctes de même qu'avec des éléments étrangers à l'art. Ancrées dans la matérialité et la textualité, mes œuvres ouvrent sur des questions identitaires, interrogeant le féminin et les frontières entre le « beau » et le déchet, la limite de ce qui est acceptable.

Comme pour l'écriture d'un poème, j'assemble de manière inhabituelle des matières premières hétérogènes et des mots qui sont accumulés, juxtaposés, énumérés, recombinés et contaminés. La matérialité prend une place importante dans mes travaux : l'aspect visuel oscille entre le fini et le non fini, entre l'attirant et le rebutant, à la limite du laid ou du débris, toujours précaire. J'emploie régulièrement divers objets trouvés, des rebuts qui me tombent sous la main ainsi que des matériaux reliés à la construction ou à l'atelier. Souvent brisés ou marqués par le temps, ces objets portent aussi des traces de texte, qui se confondent avec les interventions picturales et sculpturales.

Projets présentés à L'Art passe à l'Est

Pour l'exposition « Liaisons insolites » à L'Art passe à l'Est, je présente plusieurs œuvres, qui traitent toutes de l'identité de différentes façons. Les questions du féminin, sous un angle féministe, et de l'identité sexuelle sont transmises par l'utilisation de matériaux hétérogènes et récupérés, par l'hybridation de la peinture, du texte et de la sculpture ainsi que par l'aspect précaire ou bricolé.

Madame Magie, revue et corrigée (2010)
Madame Oui, revue et corrigée (2010)
Madame Timide, revue et corrigée (2010)
Miss Naugthy, revue, corrigée et francisée (2010)
Monsieur Bing, revu et corrigé (2010)
Monsieur Étourdi, revu et corrigé (2010)
Monsieur Maladroit, revu et corrigé (2010)
Monsieur Malin, revu et corrigé (2010)

En investissant huit livres d'une collection pour enfants, j'en ai créé huit nouveaux qui ne leur sont plus vraiment destinés et qui traitent de façon humoristique de questions identitaires. Je suis intervenue de différentes façons : en collant des extraits de texte, en ajoutant de l'écriture manuscrite et des images trouvées. Pour certains, j'ai créé une seule narration, pour d'autres, il s'agit plutôt d'une suite d'historiettes. Le nouveau texte fait en sorte que le personnage est imprégné du qualificatif de son nom et tente de ne pas en tenir compte ou de s'améliorer en vain. Par exemple, Madame Timide, à l'aide des petites annonces et de l'horoscope, fait beaucoup d'efforts pour se sortir de sa timidité et rencontrer des gens. Tandis qu'avec des extraits de roman Harlequin, Madame Oui ne peut dire non à ses nombreuses admiratrices, même si elle tend à avoir davantage de contrôle sur elle-même.

Les potins de Montréal (2010)
3 par 3 à Tokyo (2010)

Ces deux œuvres, travaillées de façon semblable et qui se côtoient sur une même table, sont les produits de l'accumulation de plusieurs étapes. Je pourrais difficilement deviner au départ quel sera le résultat final.

Étape 1 : Utiliser des livres de voyage, soit les Cartovilles de Montréal et de Tokyo.

Étape 2 : Ne conserver que les prénoms féminins. Tout le reste est camouflé par de la peinture blanche.

Étape 3 : Donner une forme d'étoile aux livres (qui n'en sont plus vraiment).

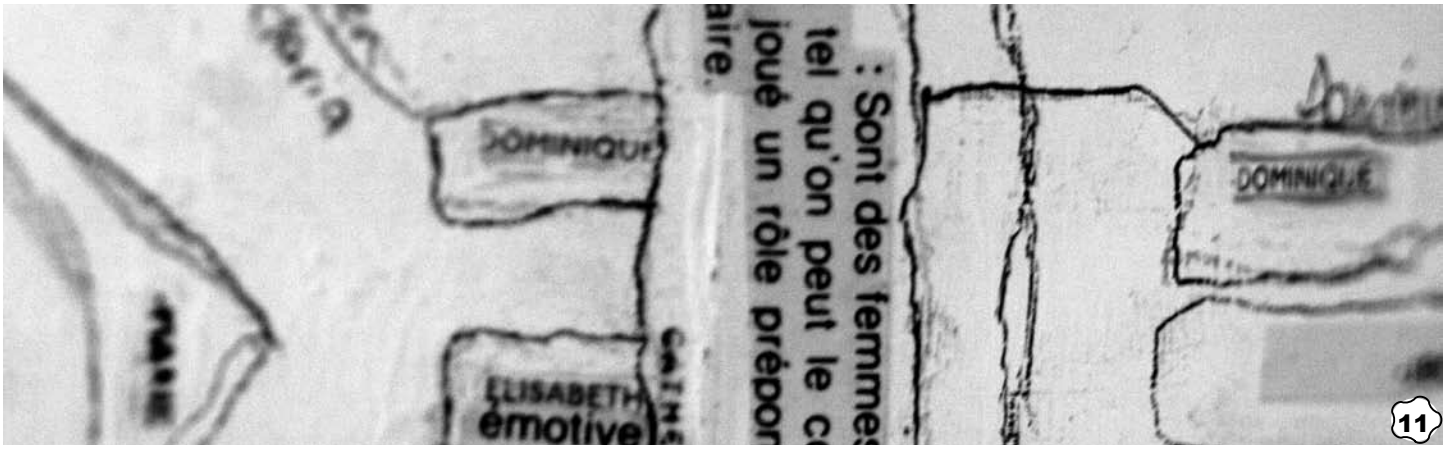
Étape 4 : Ajouter du texte à proximité des prénoms : pour le premier, coller des extraits d'un livre de caractéristiques des prénoms.

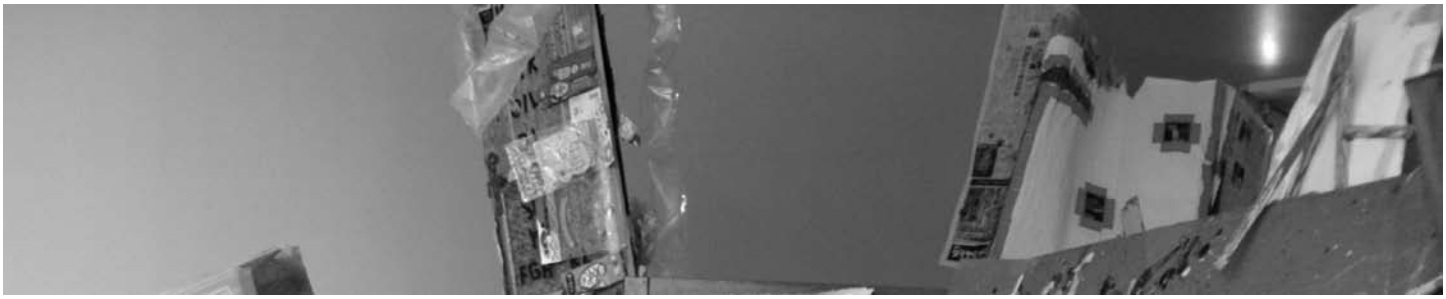
Étape 4, suite : pour l'autre, associer chaque prénom à un métier qui est aussi un verbe, comme « cadre » ou « critique ».

Étape 5 : Relier ces femmes, maintenant qualifiées, statuées ou professionnalisées : créer un réseau de lignes.

Étape 5, suite : Continuer à relier ces femmes en ajoutant du texte manuscrit. Le texte s'inspire de l'emplacement de chacune d'elles les unes par rapport aux autres, du réseau de lignes (formé à la première partie de l'étape 5), des caractéristiques qui sont décrites dans la description de leur prénom ou des verbes-métiers qui leur sont associés.

Étape 6 : deux nouveaux réseaux de femmes sont formés : les potineuses de Montréal et les trios de Tokyo sont complétés. Il s'agit de l'étape finale.





Être porté(es) volontaire(s), faut faire avec, ni oui, ni pon (2010)

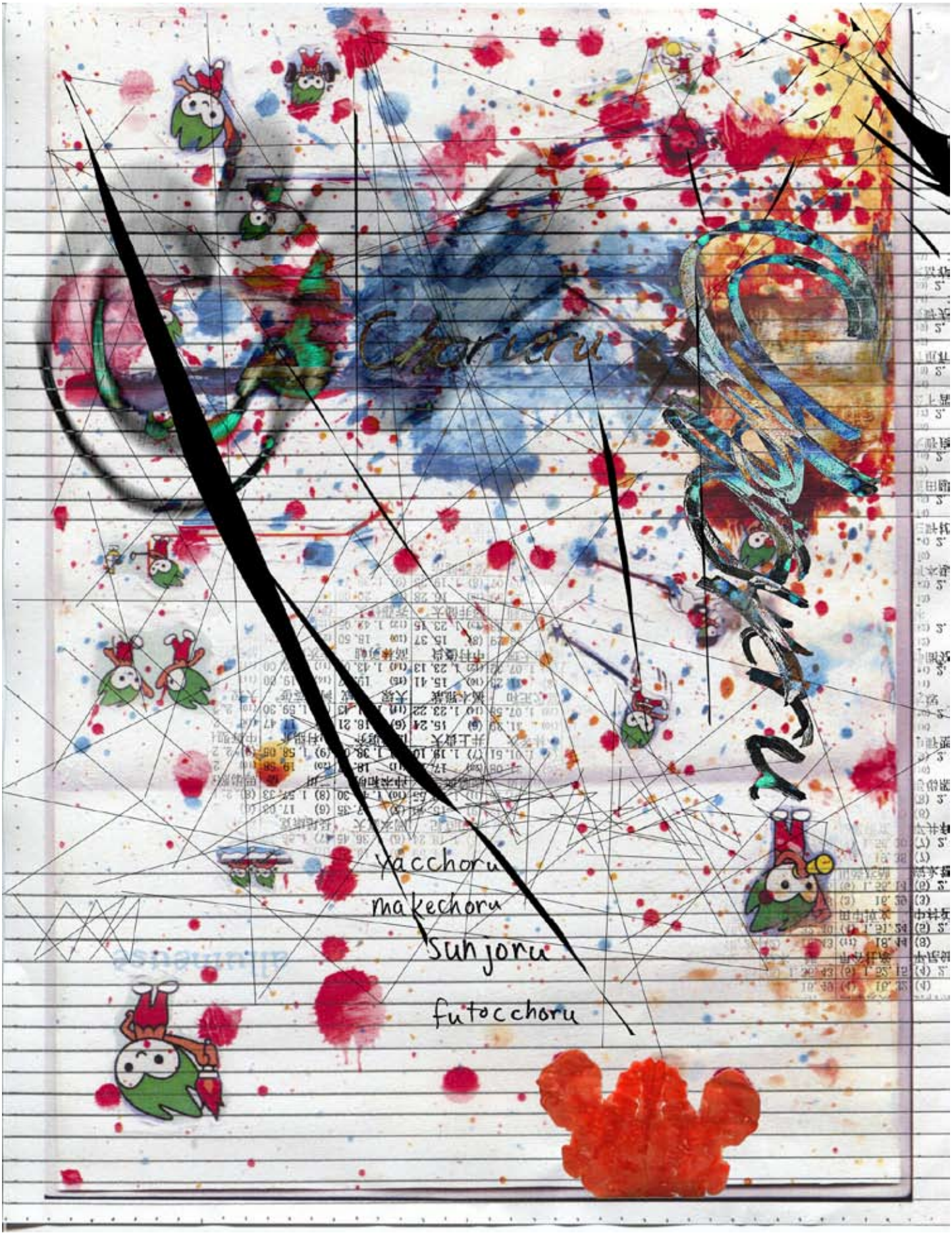
Je me suis donné le défi de commencer cette installation en utilisant les différents objets que Mathieu Ménard m'enverrait du Japon. Après avoir vu une dizaine d'affiches qui faisaient partie du colis, j'ai décidé d'en créer de nouvelles. En les fabriquant, j'ai profité de cette occasion pour souiller celles qui venaient du Japon et qui étaient « trop propres ». Sur mes nouvelles affiches, j'ai intégré tous les autres objets d'origine japonaise : de la fleur décorative, à la carte postale du Nouvel An, en passant par des autocollants en forme de têtes de mort. Je leur ai ajouté du texte, en relation avec les objets : des jeux de mots douteux, des expressions détournées, des slogans qu'on ne croit pas. On sait qu'il serait impossible qu'un tel slogan se retrouve sur une vraie pancarte de manifestation, sur une affiche publicitaire ou sur de la signalisation, trop poétique ou au contraire, trop contraignante, trop violente, à la limite de l'insulte. Cette hybridation crée de l'ambiguïté : ces affiches ne sont pas tout à fait des pancartes de manifestation; elles flirtent avec les affiches de signalisation ou s'apparentent à de la poésie graffitée. Les associations texte-image-matière traitent de l'identité, de ce qu'on se permet d'être ou de montrer. Le genre est aussi questionné, entre autres quand je féminise différents animaux, passant de tigre à tigresse ou du pingouin à la « pingouine. »

En date du 16 février 2010 :

a) trois assemblages de 11 affiches, une affiche sur un chevalet, 40 affiches montées recto verso sur des bâtons, 4 affiches montées sur des bâtons et trois affiches en formation sont prévus pour constituer une parade de pancartes

b) cinq affiches sur des petits chevalets, trois minitoiles sur des minichevalets, une débarbouillette montée sur un faux cadre, une affiche clouée sur un panneau, une affiche sur une petite chaise, une affiche collée sur une boîte, 15 affiches sans support, un grand carton, une grande toile, une revue japonaise, une lanterne, une chaise, deux portes, deux bureaux, deux paravents, un canard de bois, deux pancartes de stationnement, deux porte-crayons roses et poilus, trois bouteilles de bière Kirin Ichiban et une caisse de six bouteilles de bière Sapporo sont prévus pour former une barricade

Pis? Est-ce que c'est encore pas mal ça?

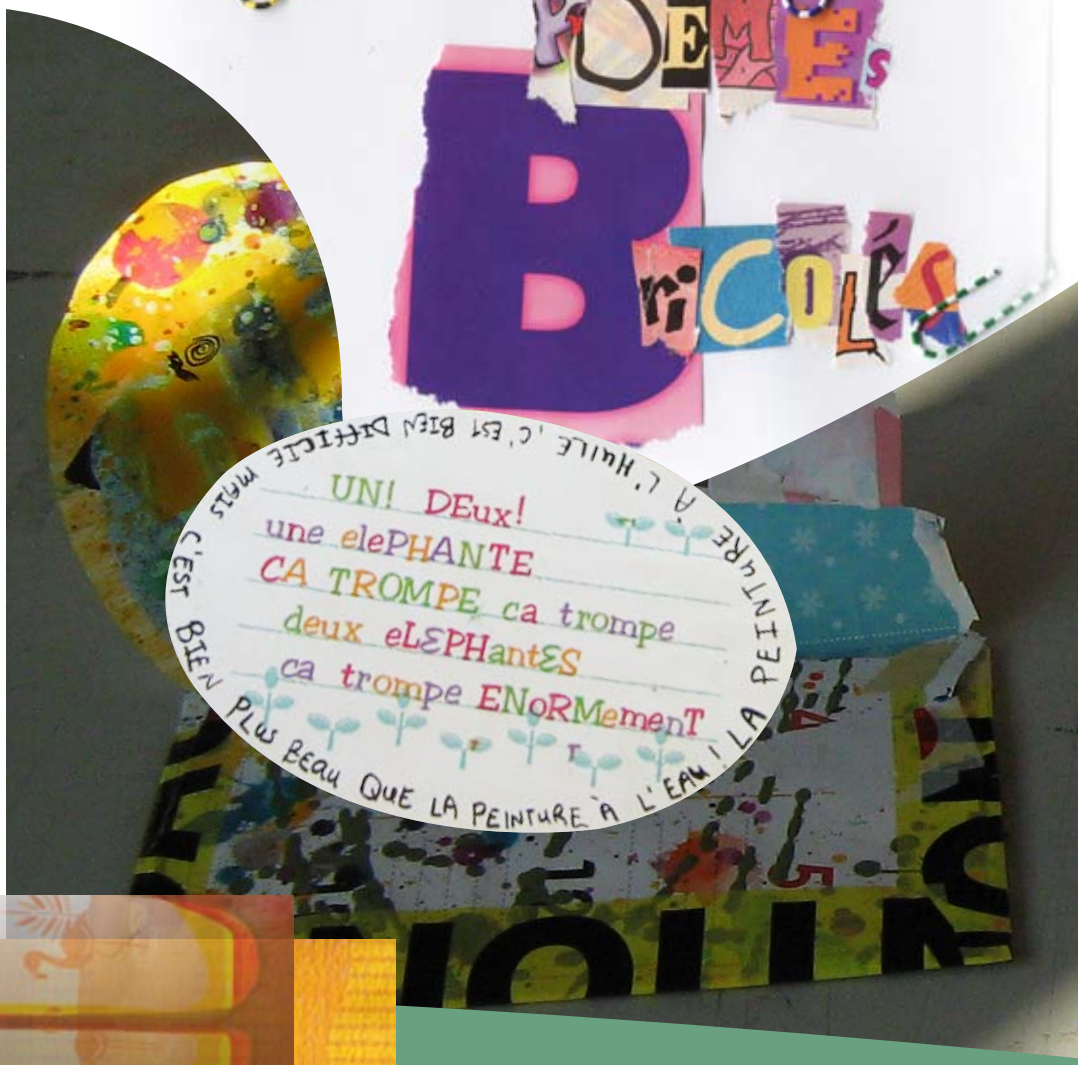


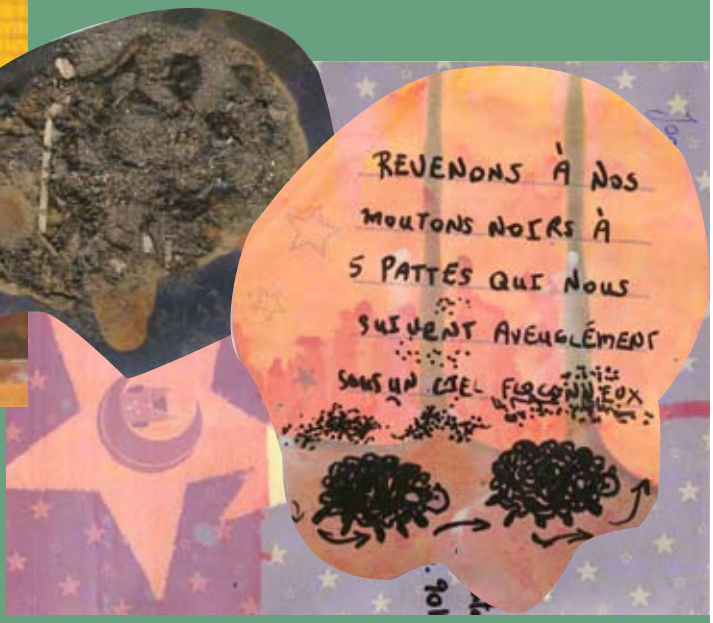
Joannie Boulais, suivie de Julie Trudel, juste avant Mathieu Ménard pour terminer avec Gabrielle Laforest, Janvier et Février 2010

JO
AN
NI
E

BO
UL
AI
S

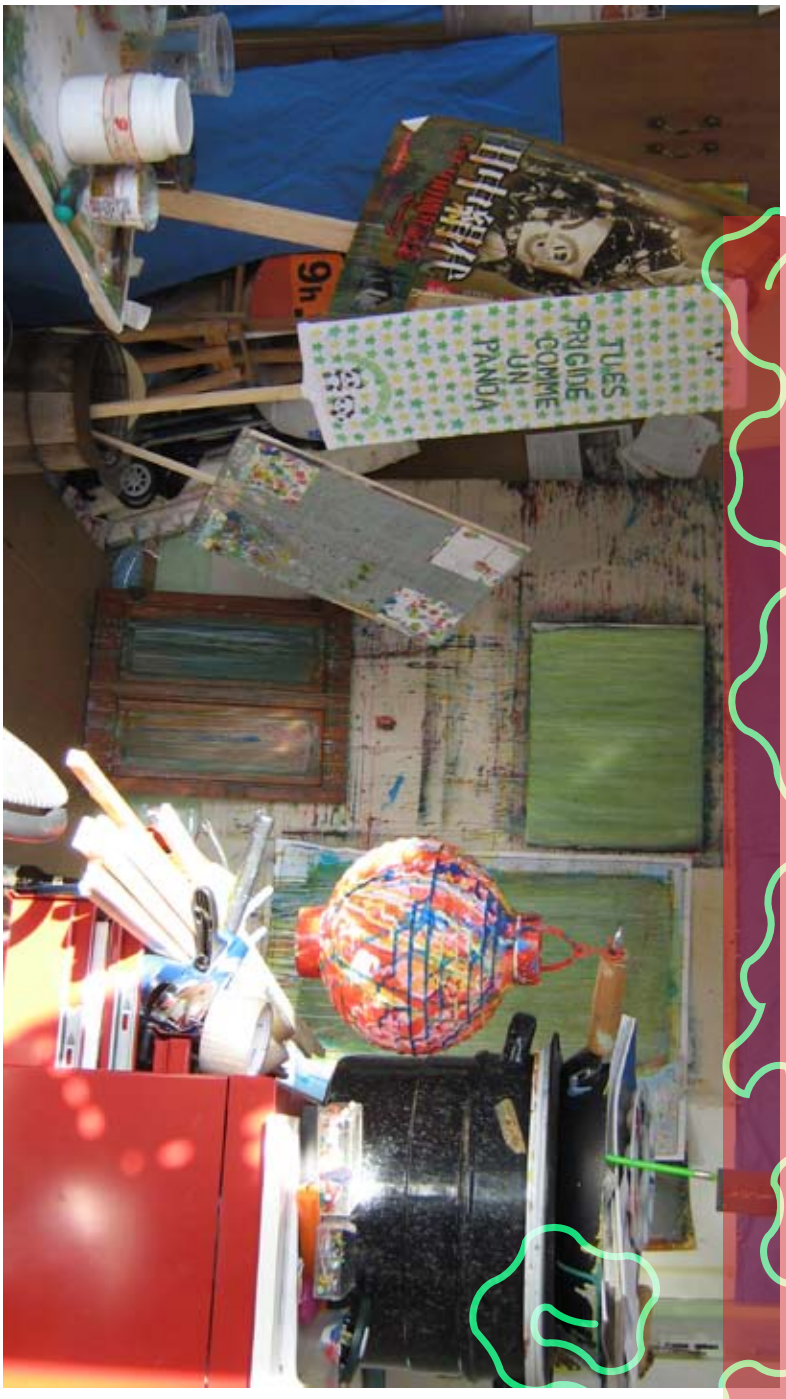
LES POÈMES BRICOLÉS



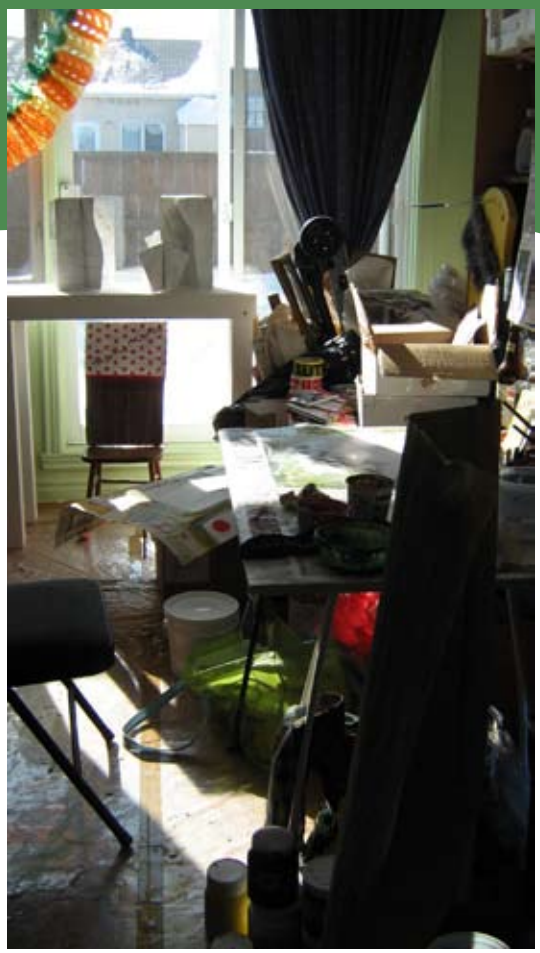


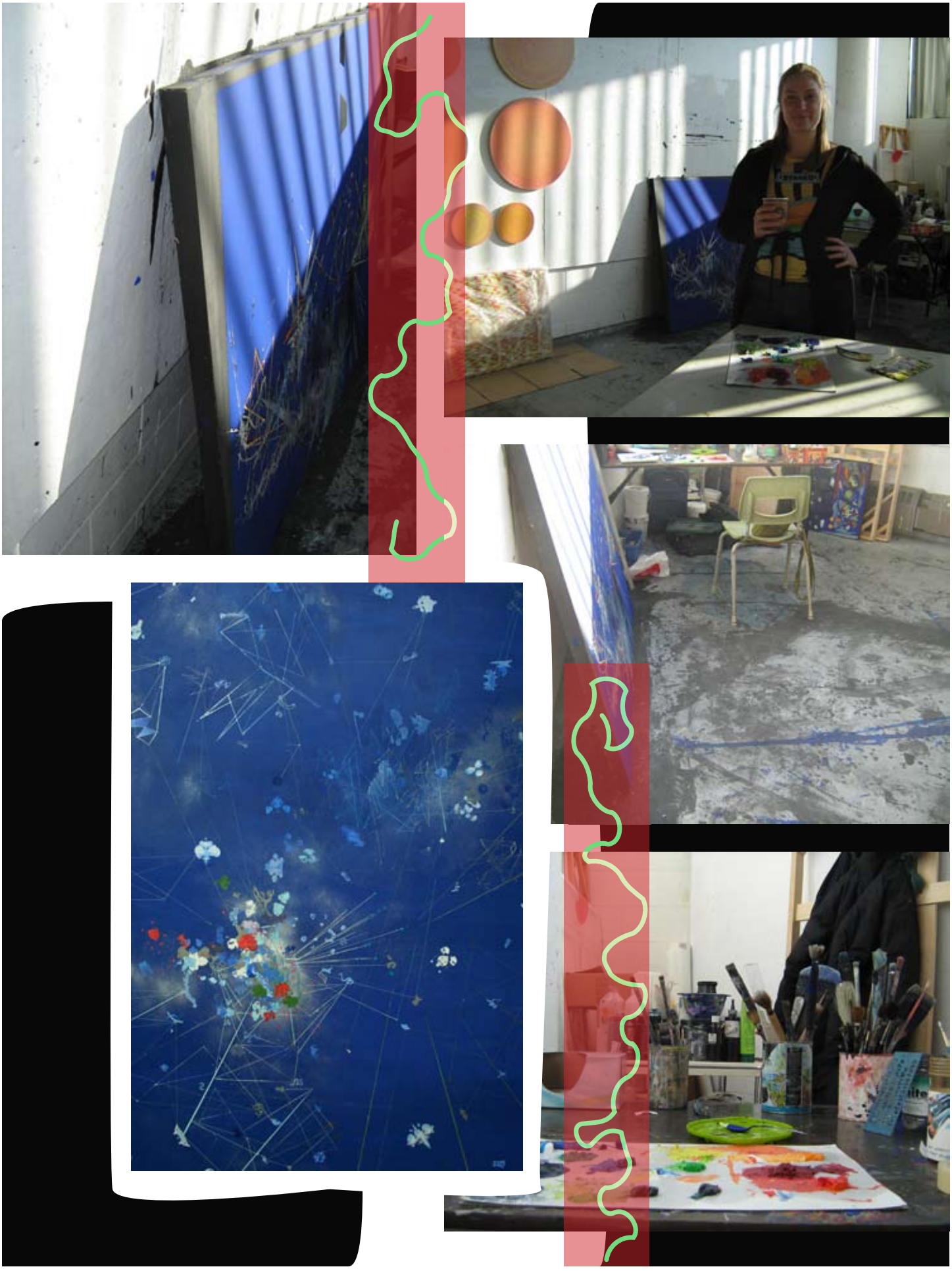
Les
poussins moulés dans la mousse
de sécheuse
ornés de leur bec coupé en julienne
Julie
Julienne !
dans le
décor des arbres de barbe à
papa
festoient le départ
du 4e vilain poussin noir.
GLOUP
Mathieu singea la marraine
Mathieu singera la marmotte
la matinée
LA CHAUDE LAPINE
A BON COEUR MALGRÉ
SA PEINE DE COEU
ET LA SERRE SU
SON COEUR DE R
Pit Pit
Pitou
Pitoune
28
22

LES ATELIERS

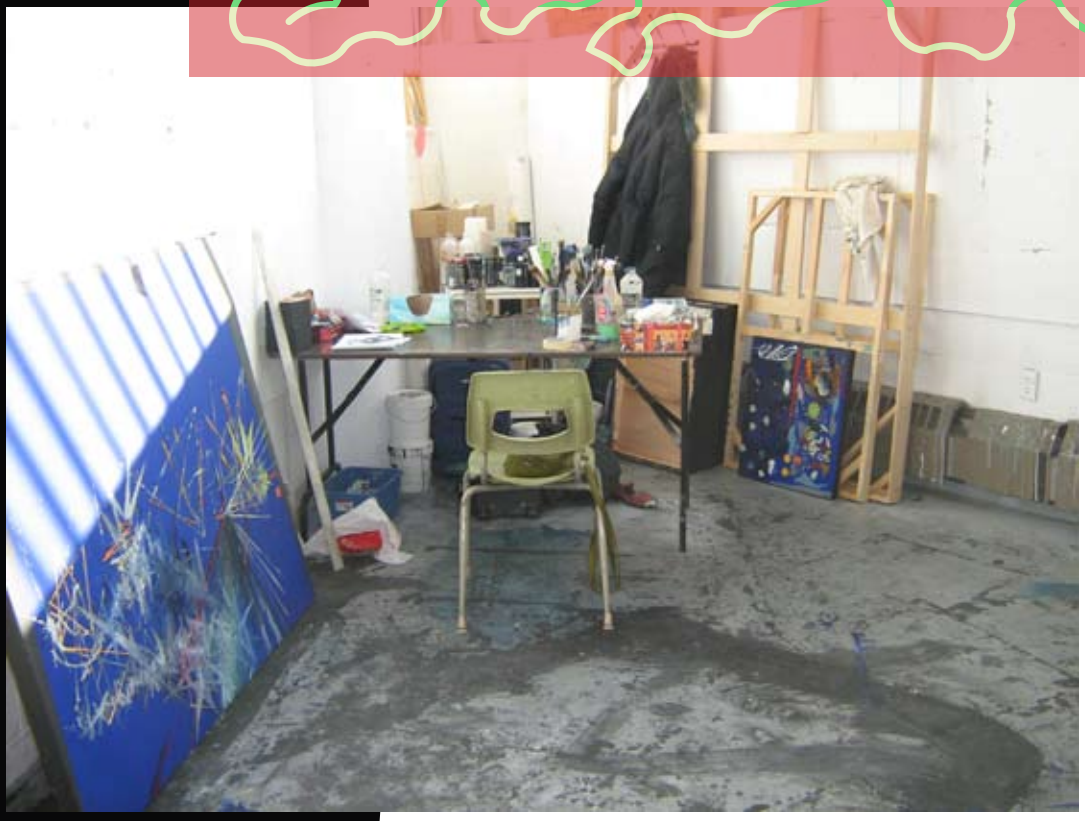


JOANNIE BOULAIS

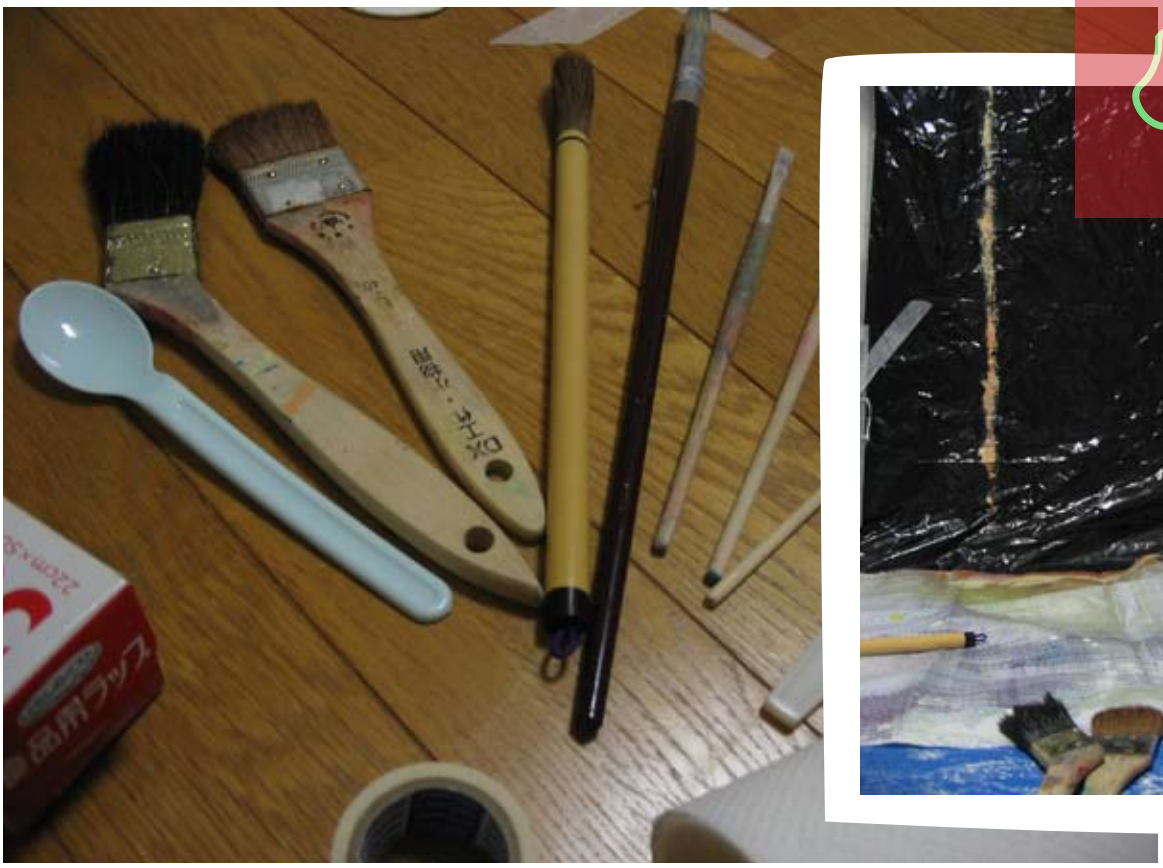


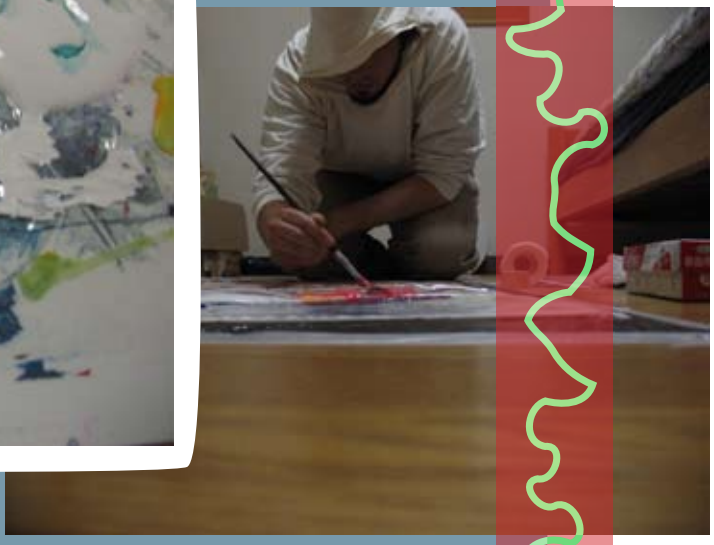


GABRIELLE LAFOREST

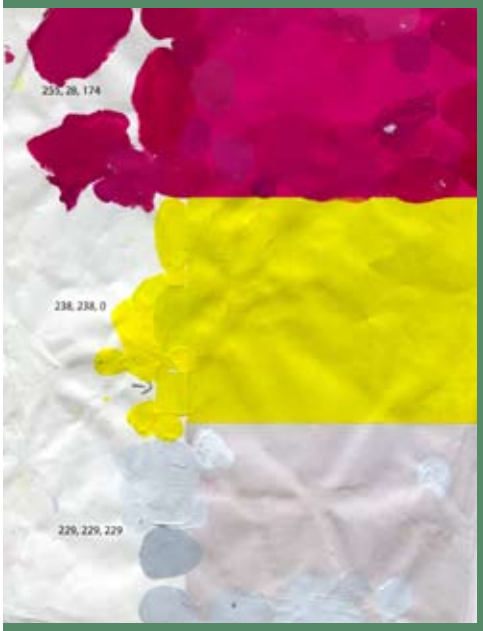


MATHIEU MENARD

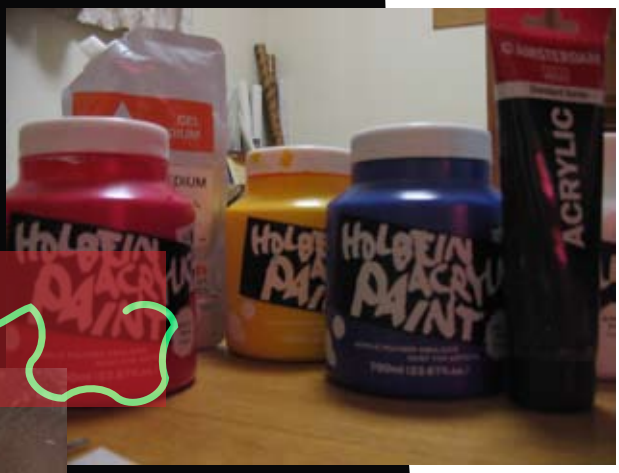


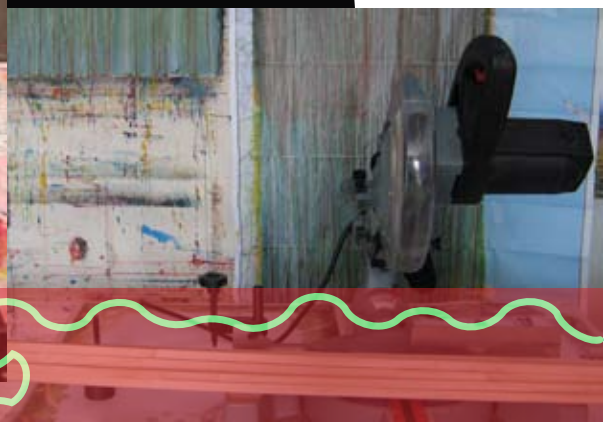


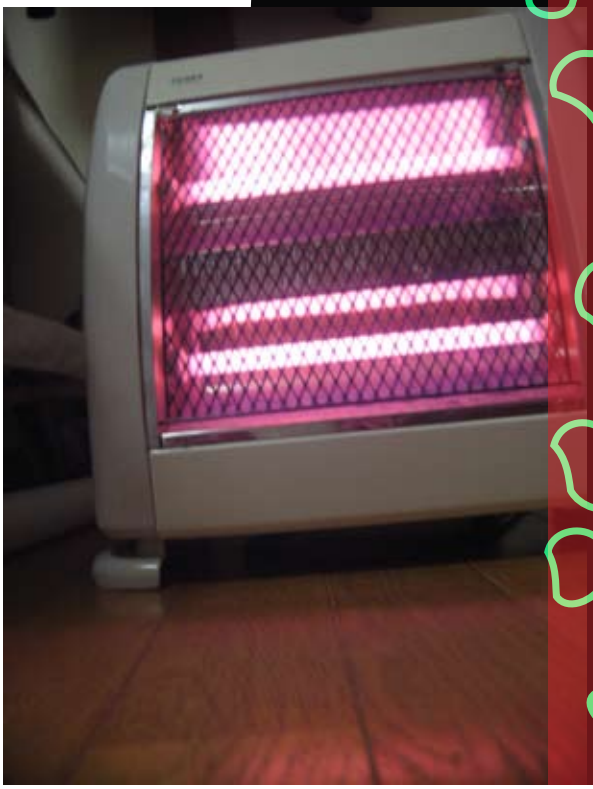
JULIE TRUDEL


238, 238, 0
226, 229, 229

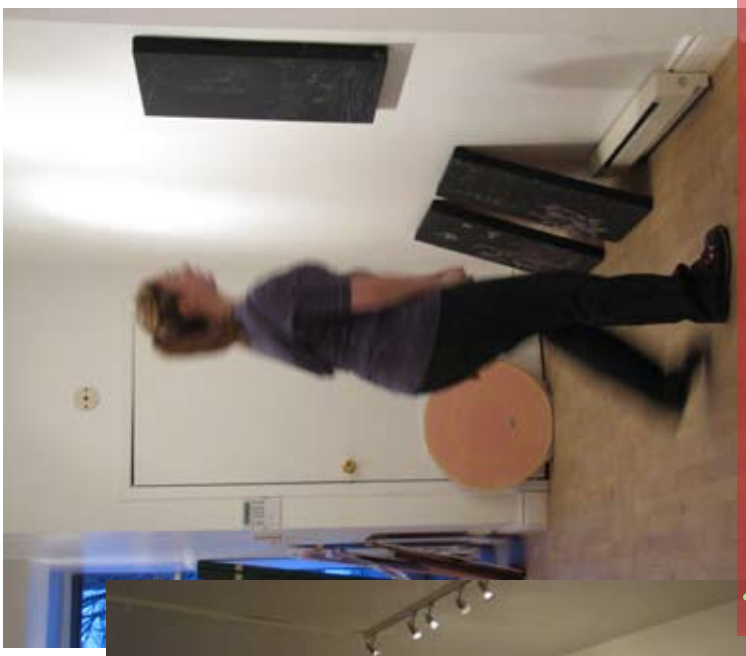
LES OUTILS







L'exposition



Photos: Caroline Ménard

Photos: Caroline Ménard

Photos: Guillaume Roy Messier

Photos: Guillaume Roy Messier

Photos: Caroline Ménard

Photos: Guillaume Roy Messier

La peinture à venir

À son corps **défendant**, le guerrier **crétois** jetait ses **dernières** victuailles dans les eaux **immenses** et **lumineuses** de la mer Méditerranée. À son corps **défendant**, puisque ses compagnons de route, **pensant** ainsi apaiser les dieux, l'avaient forcé à renoncer à ce contentement **physique** pour calmer la **souveraine** colère de Poséidon. En proie à un dilemme **deleuzien**, garder le peu de nourriture qu'il possédait ou en faire offrande, il avait cédé, par crainte d'être précipité lui-même du haut de la falaise par ses acolytes.

Le guerrier portait au visage un motif **pictural unique**, **propre** à son clan et **relatif** à sa famille. En fait, toute sa tenue aurait pu être considérée comme **picturale** tant elle flamboyait de mille couleurs. Elle obéissait pourtant à un code **doctrinaire** appliqué par les **derniers** ancêtres de la tribu, dont il aurait été **impossible**, voire **ridicule**, de vouloir se soustraire.

À cet habillement **pictural**, répondait également un mode de vie **pictural**. Ces tribus évoluaient dans un monde **enchanté** et **extatique** où la représentation **abstraite** de **nombreuses** situations enseignait la base **théorique** nécessaire à la vie. Figure **représentante** de l'au-delà, le peintre se trouvait **libéré** de la vision **tridimensionnelle** pour s'immerger dans l'abstraction. Tout était **peint**! La vie s'en trouvait **colorée**, comme une **grande** murale.

Pour nous, étrangers, cet envahissement **pictural** exprimerait une symbolique **fuyante** et **abstraite**, déroutant la pensée **rationnelle**. Mais pour le guerrier, cette représentation **picturale** se trouvait **engagée** dans une pensée **théorique** remontant jusqu'au **premier** combattant de la tribu. Cet ancêtre **primitif**, en des temps **anciens**, avait tracé par ces signes une ligne **continue** qui trouvait son chemin jusque dans le présent. Quel miracle que ce geste **inaugural** posé par un aïeul **ancien** puisse rester de **première** importance, **visible** encore maintenant!

Guidé par le message **ancien** inscrit à même sa peau, le guerrier se souvint de cette vérité **première** : obéir à sa tribu ou périr. Pas de réflexion **heuristique** ici; les expériences **cumulées** du guerrier ne lui seraient d'aucune aide contre les forces **superposées** des membres de son clan.

La troupe reprit sa marche vers les montagnes, faisant de **fréquents** arrêts, peinant à avancer dans les ténèbres. Le guerrier priait pour que le soleil devienne enfin **visible** derrière les montagnes. Mais là résidait tout le drame : les astres avaient cessé leurs mouvements **perpétuels**. Le pays était **recouvert** par une noirceur d'une opacité sans cesse **renouvelée**. Pour y évoluer, c'est la foi du guerrier qui se devait d'être **renouvelable**, car à tout moment il s'attendait à une rencontre **épiphanique** avec Zeus lui-même. **Fines** lames, ses compagnons et lui ne craignaient pas les vivants, mais face aux dieux, que leur serviraient leurs armes?

Sous de **fines** gouttes de pluie, la progression **spatiale** dans la noirceur les faisait peiner. Les compagnons poussaient parfois des hurlements à glacer le sang, manière **ludique** de détendre l'atmosphère. Au bout de quelques jours de ce régime, le guerrier se sentait **exalté**, **inquiété** par l'absence de soleil et le manque de nourriture.
Il tenta alors une approche **analytique** du

problème. Si l'absence **chromatique** empêchait de chasser à l'arc ou à l'épée, la nourriture pouvait toutefois être **recherchée** au moyen de pièges. Habituellement, cette façon **aléatoire** de capturer des animaux lui déplaisait, mais tant que la vision **colorée** ne serait pas de retour, il faudrait s'y résoudre.

Il se prépara donc à trapper. Pour ne pas rompre tout à fait avec les traditions, il effectua la danse **rituelle** autour du feu de camp. Puis il se retira dans sa tente pour s'adonner à une activité **sexuelle** destinée à augmenter son éveil **physique**. Il traça ensuite sur sa poitrine un signe **pictural** de guerre. Il se lança enfin dans la préparation **opératoire** : harnacher sa monture, aiguiser son épée, revêtir son armure. La décision étant **assumée**, seule la fabrication du piège posait problème. À l'aide d'une corde, il confectionna des collets **circulaires** et il creusa également des trappes **quadrangulaires**. Après des heures d'attente, il trouva enfin certains pièges **fermés**. Le butin était **restreint** : quelques rats et un lièvre, mais cela suffit pour le nourrir.

Durant la nuit, en rêve, il revit les motifs **picturaux** de son enfance dansant devant lui, **classiques** représentations **aléatoires** des songes. La vision **libérante** d'un symbole **pictural** émergeant parmi une multitude de traces **picturales** surgit. Ces traces formaient une tapisserie **uniforme** et **fine**, constituée d'une mosaïque de gouttes de sang **rouges**. Les **larges** ondulations **rythmiques** de cette tapisserie de sang créaient des motifs non **linéaires**. L'aspect « **factural** » du tissu était de tendance **lumineuse**, et une gamme **chromatique** de couleurs **recherchées** rehaussaient son aspect **pictural**.

Au réveil, la sensation **matérielle** de ce rouge était si **sensible** que la vision du guerrier lui semblait plus **contrastée**. Il regarda d'abord la hutte **construite** de bois **peint**, puis le lit **double** et enfin la femme **fertile** à son côté. Au moment **présent**, il se sentait **énergique** et **grand**. Il sortit de l'abri. Terminée la vision d'un gris **uniforme**! Il décelait à présent des formes **complexes**, des herbes **agitées** par le vent ainsi que des motifs **répétés**; peut-être des arbres au loin. Ces nouveautés **optiques**, après les jours **monochromatiques**, jetaient un baume sur ses plaies. Il retrouvait enfin ses repères **spatiaux** et **gestuels fondamentaux**. Il lui semblait même que son rythme **cardiaque** et **pulmonaire** avait repris une tournure plus **personnelle**.

Pris d'une pulsion **artistique**, il saisit une poignée de terre et, d'un geste **automatiste**, il en enduit l'extérieur de la cabane jusqu'à ce qu'elle soit **peinte** en entier. Cet élan **pictural** lui procura de **légers** vertiges, ses pensées **flottantes** l'entraînant loin des bois **environnants**, au-delà de ses préoccupations **matérielles**. Il développait une pensée **propre**, bien **réelle**, mais entièrement **picturale**. Se déployant selon un mode **installatif**, la fresque ne laissait pas un morceau de mur **blanc**.

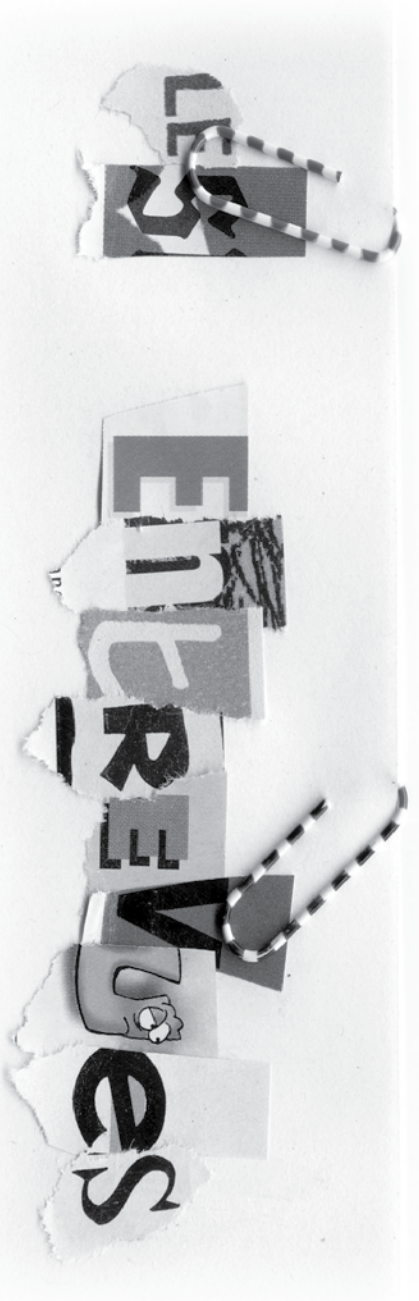
À la recherche d'un public, le guerrier réveilla ses **puissants** compagnons, combattants **inopérants** pour cause de sommeil. Devant son œuvre, ils demeurèrent toutefois **passifs**, car eux étaient restés **aveugles**. Cette **première** déception blessa l'âme d'artiste **vierge** du guerrier. De ses doigts **colorés** et **râpeux**, saisis d'une **vive** colère, il brandit son **grand** sabre et détruisit la fresque **fragile** d'un geste **fort** et **péremptoire**.

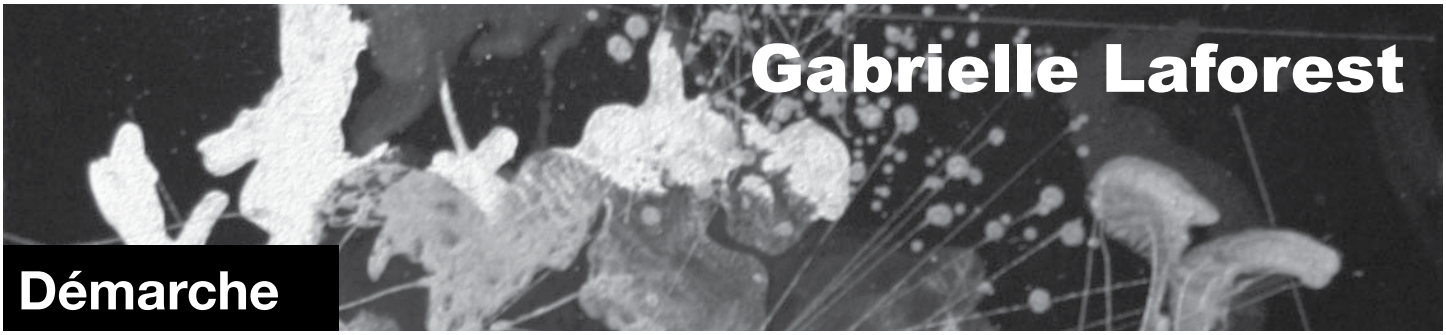
Julie Trudel
Janvier 2009

Texte rédigé en utilisant, dans l'ordre d'apparition, tous les adjectifs du texte de Louise Déry, « La peinture à venir », dans SULLIVAN, Françoise, DÉRY, Louise, RÉGIMBALD-ZEIBER, Monique, *Françoise Sullivan - La peinture à venir*, Montréal, 2003, Éditions les petits carnets, p. 13-46.

Gabrielle Laforest

Quel est le signe incontestable que tu dois arrêter de boire?
N'est-ce pas ce que je suis en train de faire en répondant à ce questionnaire?
Quel est ton juron favori?
En peinture? Scatologique ou petite tache... j'adore.
Jackson Pollock, Daniel Buren ou Eva Hesse?
Cy Twombly, Louise Robert, Jose Parla, Gilles Balmet, Laura Owens, Ross Bleckner, Fred Tomaselli, Julie Mehretu et ceux qui savent faire réfléchir et nous projeter ailleurs. Il y a aussi l'histoire, la poésie, les livres, les sens, les jeux et la solitude, et en ce moment le noir, le gris et le bleu d'outremer et les partys où tout le monde danse.
Qu'est-ce qui ne méritait pas de disparaître?
Le plaisir de tenter une expérience, de se mettre à la disposition de cette expérience, de s'y risquer, peindre c'est ça.
Qui a tort?
Ceux qui regardent toujours comme on leur a montré.
Qui a raison?
Ceux qui regardent sur les côtés, par dessous et autour.
Le Québec, c'est?
Ici.
Le Canada, c'est?
Ailleurs.
Au pawnshop, tu apportes?
Absolument rien.
Ta carrière manquée?
Petite, je voulais être chanteuse l'hiver et fermière l'été !
Tu ne zappes pas pendant?
Si je ne zappe pas, je tombe dans la lune !
Tu as peur de mourir avant?
Ça me fait penser à ceci : « Je vis, je meurs : je me brûle et me noie. J'ai chaud extrême en endurant froidure : La vie m'est et trop molle et trop dure. J'ai grands ennuis entremêlés de joie : » de Louise Labé.





Gabrielle Laforest

Démarche

La trace de la pensée se déploie sur la surface de mes peintures et témoigne d'une fascination pour l'écriture qui m'habite depuis cinq ans. Initié par l'expérience de la « dictée », l'usage de l'écriture comme moteur de création picturale s'est peu à peu détaché de la « lisibilité » de l'écriture apprise. J'ai alors exploré l'écriture comme geste pur, n'en retenant que la gestuelle et la trace. Par la suite, en ont découlé des graphies symétriques rappelant les taches de Rorschach. Ces formes marquent le début d'un dialogue entre mes mots devenus illisibles et l'image révélée. Le contenant devenant le contenu, j'explore ainsi l'hypothèse qu'une fois dépouillée du code, l'écriture apparaît « visible » comme image, et c'est cet aspect que je souhaite développer.

J'explore la relation entre l'image, l'écriture symbolique et le paysage fictif. Je me concentre aujourd'hui sur des fonds unis et plats. Dans mon cas, cette surface isole les formes qui ainsi se rapprochent du signe, du symbole. Si d'autres symboles coexistent sur ce fond, un jeu d'associations s'exerce aussitôt, permettant l'élaboration d'un « texte » visuel que je formalise en reliant les symboles entre eux.

Étude en six tableaux

La composition graduelle d'une toile est en elle-même un texte symbolique, la trace du processus de la pensée, enchaînement imprévisible, mais cohérent de désir et d'expérience. Elle permet d'interagir avec les symboles, elle offre un lieu de réflexion. Je n'explore pas l'écriture usuelle, mais plutôt l'écriture que permettent l'image et les symboles. Toutes ces formes d'inscription se retrouvent sur un fond sombre et uni. Les images et les formes, isolées ainsi les unes des autres sur une même surface (toile), incitent à la construction, à l'organisation et permettent un jeu d'association entre les diverses familles de signes, processus que je formalise en « traçant » la ligne d'écart de l'un à l'autre.

Je peins en écho au ciel étoilé. La toile, la surface, est cet espace où s'insèrent une multitude d'éléments de mon lexique visuel. J'explore alors les liens spontanés qui s'opèrent entre le signe, la surface et l'esprit. Cette série exploratoire, parsemée de signes se répondant, de taches, de formes démultipliées, invite au parcours dans l'espace du tableau et de l'une à l'autre des toiles. Cet enchaînement est visible dans le procédé d'impression par l'écrasement d'une toile sur l'autre. L'enchaînement est également visible, d'une part, par l'usage des différentes taches et symboles repris, systématisés et transformés en motifs et, d'autre part, par la diversité des lignes, brisées, articulées, jointes, rythmées et perdues, qui les organisent en système de réflexion.

Sur des fonds sombres et mats, la lumière des formes développées par la matière, dont le crayon graphite et la poudre graphite, agit sur les différentes profondeurs de la composition. Par la brillance argentée des formes, nous sommes ramenés constamment au premier plan, tandis que le noir mat induit une perte de repère visuel, le noir absorbant tout et suggérant l'invisible et l'infini.

profil

Joannie Boulais

Information

Liaisons :
Montréal
Marseille
Japon

Insolites :
joenfoliepr2@hotmail.com

Résidence :
Montréal

Formation

2009
Arts visuels et médiatiques
UQAM

2008
Échange universitaire
Marseille

2005
Arts Plastiques
Cégep Marie-Victorin

• a été remarquée dans **Vernissage Liaisons insolites**.

Vernissage Liaisons insolites
250 photos
26 février 2010

• a mis à jour sa **collection de pays**.

États-Unis, France, Espagne, Suisse, Italie, Allemagne.

• a fait trois **apparitions à Montréal** en 2009.

« Du pain et des jeux »,
Le chat des artistes, 2205, Parthenais
13-28 mars 2009, sélection sur appel de dossier

« Art Souterrain »
organisé par la Galerie SAS
dans le cadre de la Nuit Blanche à Montréal
28 février 2009, sélection sur appel de dossier

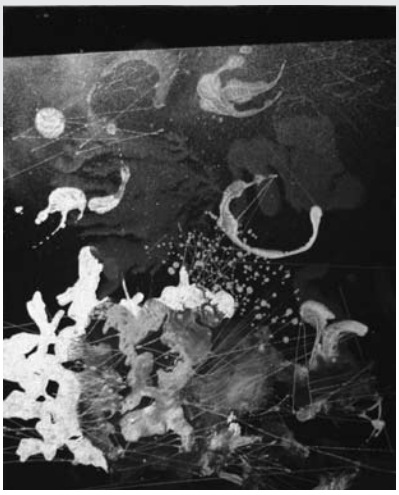
« Coïncidence »
Galerie Onze, Cégep du Vieux Montréal,
23 février-5 mars 2009, sélection sur appel de dossier

• a vendu deux oeuvres au Cégep Marie-Victorin.

53 raisons d'aimer la littérature québécoise
toile installée en permanence dans la bibliothèque

Regardez-moi droit dans les yeux ou Loup
toile vendue au Cégep Marie-Victorin

profil



Gabrielle Laforest

Information

Liaisons :
Montréal
Toscane

Insolites :
gabriellelaforest
@hotmail.com

Résidence :
Montréal

Formation

2008-
Maîtrise
Arts visuels et médiatiques
UQAM

2006
Baccalauréat
Arts visuels et médiatiques
UQAM

2002
Formation intensive
Sculpture sur marbre
Toscane

- a participé à l'événement suivant en 2009.

  Festival du MicroCinéma de Lanaudière, Terrebonne

- a fait trois **apparitions à Montréal** en 2009.

  « Expositions inaugurales de l'atelier L'aire libre »
  Allocution de la Ministre de la Culture
  16 novembre 2009

  « Le livre imaginé »
  L'aire libre, Montréal
  12 novembre 2009 au 3 janvier 2010

  « Peinture fraîche et nouvelle construction »
  galerie Art Mûr, Montréal
  11 juillet – 8 août 2009

- a été remarquée dans **Vernissage Liaisons insolites**.

Vernissage Liaisons insolites
250 photos
26 février 2010

- a trois **oeuvres dans des collections publiques**.

2004	***L'être des vents***, sculpture en argile, C.P.E. Tchou Tchou
2003	***Sans titre***, sculpture en marbre, AQETA
2002	***Être***, peinture acrylique AQETA

...

profil

Mathieu Ménard

Information

Liaisons :
Montréal
Japon

Insolites :
mathieu.menard
@mail.mcgill.ca

Résidence :
Montréal

Formation

2008
Arts & Sciences
Psychologie
Études politiques
Université McGill

2005
Double DEC
Arts plastiques
Sciences pures
Cégep Marie-Victorin

• a mis à jour sa **collection de pays**.

France, Allemagne, Belgique, Hollande, Angleterre, États-Unis, Japon.

• a été remarqué dans **Vernissage Liaisons insolites**.

Vernissage Liaisons insolites
250 photos
26 février 2010

• joue parfois le rôle de **commissaire**.

« Pictural, expérimental, textural, matérial »
Oeuvres de Joannie Boulais et Julie Trudel
Centre d'éducation permanente
Houhoku, Shimonoseki, Japon

• a fait une **apparition à Montréal** en 2007.

« School Daze »
vernissage monté par les journaux étudiants de McGill
Galerie de la boutique Off the Hook, Montréal

• a écrit plusieurs **articles dans un journal étudiant**.

«L'art sans dessus dessous», chronique bimensuelle;
Le Délit, journal étudiant de McGill, 2007-2008

Critiques d'expositions et d'événements culturels.
Le Délit, journal étudiant de McGill, 2006-2008

...

profil

Julie Trudel

Information

Liaisons :
Montréal
Japon

Insolites :
trudeljulie@hotmail.com

Résidence :
Montréal

Formation

2009-
Maîtrise
Arts visuels et médiatiques
UQAM

2009
Baccalauréat
Arts visuels et médiatiques
UQAM

2000
Baccalauréat
Communication
UQAM

• a obtenu une **bourse** en 2009.

Bourse d'études supérieures du Canada Joseph-Armand-Bombardier – Bourse de maîtrise, Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada (CRSH)

• a mis à jour sa **collection de pays**.

Suisse, Allemagne, Italie, France, États-Unis, Belgique, Hollande, Angleterre, Espagne.

• a été remarquée dans **Vernissage Liaisons insolites**.

Vernissage Liaisons insolites
250 photos
26 février 2010

• a fait trois **apparitions à Montréal** en 2009.

« États des lieux # 3 »
Centre de diffusion et d'expérimentation des étudiants de la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, Montréal, 14-17 décembre

« Passage à découvert »
Galerie de l'UQAM, Montréal, 17-25 avril

« Du pain et des jeux »
Le chat des artistes, 2205 Parthenais, Montréal
13-28 mars, sélection sur appel de dossier

...

Julie Trudel

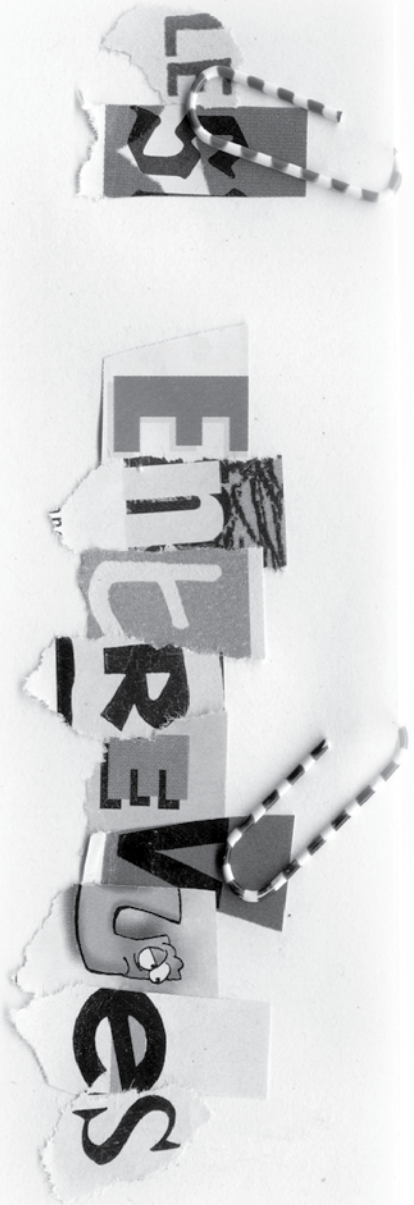
Quel est le signe incontestable que tu dois arrêter de boire?
J'ai fini ma deuxième bière de la soirée.
Quel est ton juron favori?
Dieu du ciel !
Jackson Pollock, Daniel Buren ou Eva Hesse?
Buren.
Qu'est-ce qui ne méritait pas de disparaître?
La peinture abstraite.
Qui a tort?
Stephen Harper.

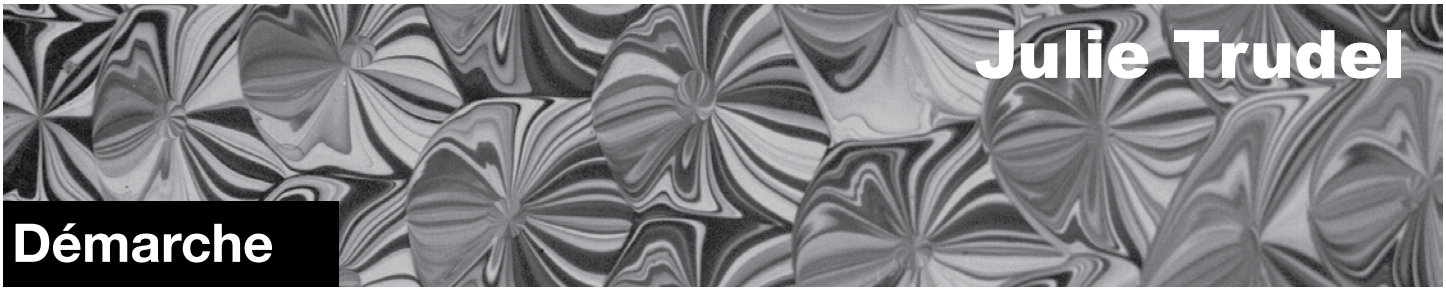
Qui a raison?
Je n'en ai aucune idée !

Le Québec, c'est?
Bien beau.

Le Canada, c'est?
Bien grand.
Au pawnshop, tu apportes?
Tous les jeux vidéo, téléphones cellulaires et appareils munis d'une alarme.
Ta carrière manquée?
Enseignante, architecte, commissaire d'expositions, agente de voyage, guide dans un musée, interprète en danse contemporaine, joueuse de basketball de la WNBA, vidéaste, retraitée.
Tu ne zappes pas pendant?
Je zappe pendant toutes les émissions.

Tu as peur de mourir avant?
Longtemps.





Julie Trudel

Démarche

Ma pratique artistique s'inscrit dans la discipline de la peinture et questionne les tensions produites entre l'ordre et le désordre, entre la liberté et la contrainte. L'abstraction constitue une voie privilégiée pour aborder ces positions paradoxales, car elle permet de produire des images inhabituelles, voire déstabilisantes, qui posent le mystère de leur processus de fabrication.

Mes tableaux naissent d'une réflexion à propos des systèmes de représentation tels que la cartographie et les codes de couleurs numériques, qui simplifient des réalités complexes. J'en extrais des signes visuels typiques, tels que les chiffres, que j'utilise comme prétexte à une exploration méthodique des procédés picturaux, dans laquelle l'aléatoire intervient. Cette façon de travailler convoque le jeu, le temps et le hasard comme ingrédients essentiels dans la fabrication du tableau. La sérialité y joue également un rôle important, car c'est par la répétition que le procédé révèle ses possibilités et permet le surgissement de configurations imprévues. Le tableau se présente ainsi comme une construction issue d'un système, comme l'aboutissement d'une série d'opérations.

Projet *rgb(127, 28, 174) rgb(238, 238, 0) rgb(229, 229, 229)*

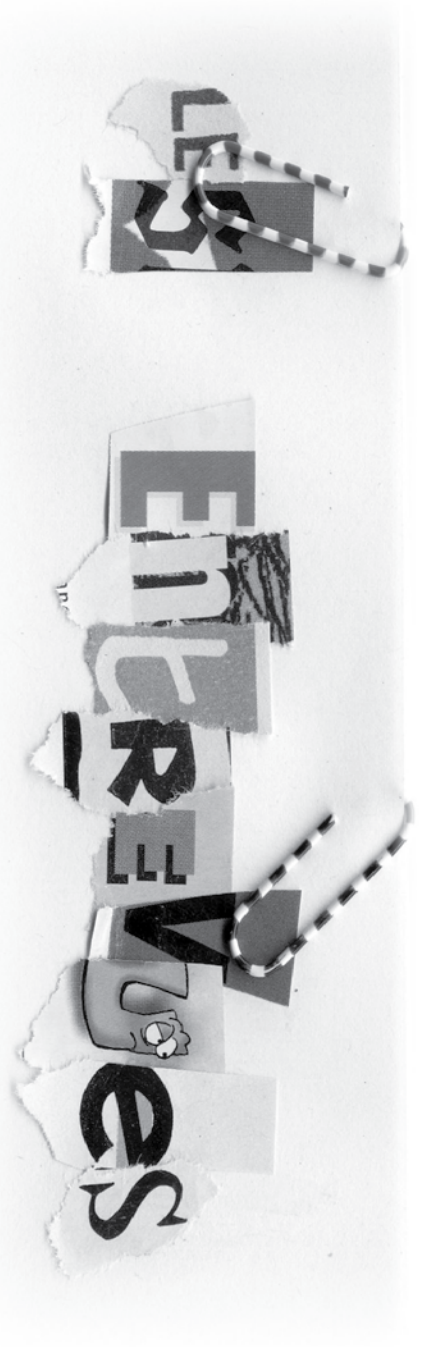
À l'origine du projet *rgb(127, 28, 174) rgb(238, 238, 0) rgb(229, 229, 229)*, j'ai choisi trois couleurs dans une charte pour le Web. Depuis, j'explore différentes manières de les mettre en relation. Cela peut se faire par la peinture, en employant de l'acrylique liquide qui est déversé selon différents procédés, avec des outils tels que des tasses à mesurer et des bouteilles à pression. Cela peut aussi se faire par le dessin, en exprimant ces couleurs en code binaire (c'est-à-dire par des 0 et des 1, dans une logique de présence/absence), en les inscrivant, puis en manipulant les feuilles par des pliages. Parfois le dessin rencontre la peinture; ces tableaux comportent des chiffres en relief et des couleurs liquides appliquées selon des motifs simples, qui se complexifient sous l'effet d'une inclinaison du tableau.

La série des tondos, présentée ici, constitue le plus récent volet du projet *rgb(127, 28, 174) rgb(238, 238, 0) rgb(229, 229, 229)*. Les tableaux sont donc faits exclusivement au moyen de ces trois couleurs. Je les mêle dans une tasse à mesurer, puis je laisse tomber le mélange coloré goutte à goutte sur le tableau, en suivant les rebords extérieurs du support. Les gouttes s'amalgament pour créer une surface à la coloration aléatoire, qui varie considérablement selon la proportion de couleur utilisée ou la manière dont la peinture est mélangée dans la tasse.

Ces tableaux sont porteurs d'une tension, puisque leur organisation régulière presque mécanique est mise en mouvement par la couleur. Ils produisent également un va-et-vient entre la vision du tableau à distance et à proximité, dans les détails de sa matière. Ils attirent le regard en même temps qu'ils le déroutent, posant ainsi des questions relatives à la perception. Leur aspect renvoie à des formes connues, puisqu'il peut rappeler des tissages, certains effets obtenus avec des logiciels de traitement d'image, de même que la peinture optique. Cependant, par leur matérialité, ces tableaux soulèvent le mystère de leur processus de fabrication et affirment la capacité qu'a la peinture de nous placer devant des objets questionnants.

Mathieu Ménard

Quel est le signe incontestable que tu dois arrêter de boire?
Pour la soirée? Quand le soleil commence à se lever.
De façon permanente? Quand j'aurai le front violet...
Quel est ton juron favori?
« Crotte de grand-maman ».
Jackson Pollock, Daniel Buren ou Eva Hesse?
Buren, parce que j'ai récemment aperçu une de ses oeuvres à Odaiba, Tokyo.
Qu'est-ce qui ne méritait pas de disparaître?
L'optimisme vis-à-vis du futur – j'attends avec trépidation l'arrivée de l'auto volante, la colonisation de Mars et les minijupes en forme d'abat-jour.
Qui a tort?
Je ne sais pas, demandez à Monsieur le juge.
Qui a raison?
Quiconque parvenant à justifier ses méprises.
Le Québec, c'est?
Selon Google Maps, c'est à 42 heures d'auto et 34 jours de kayak du Japon.
Le Canada, c'est?
Les aurores boréales, le sirop d'érable, les jeux olympiques de Montréal et *Anne... La Maison aux pignons verts*.
Au pawnshop, tu apportes?
Ma dignité mal placée.
Ta carrière manquée?
J'aurais aimé être le premier à imaginer les vocations de « mime-dictateur » et de « clown-gynécologue », mais je n'ai point la brillance d'esprit (?) de mon entourage.
Tu ne zappes pas pendant?
Je ne regarde pas assez souvent la télé pour zapper.
Tu as peur de mourir avant?
Veuillez consulter la question #4.



Démarche

J'envisage l'illustration (via différents médiums) comme une méthode de réflexion qui me permet de juxtaposer et de jumeler librement des idées et des concepts qui seraient autrement difficiles à rejoindre. Mes recherches actuelles découlent de mon séjour au Japon; je m'approprie divers éléments de la culture nippone en utilisant des techniques propres à l'art « occidental » : acrylique sur toile, aquarelle sur papier, etc. Je m'intéresse aussi à l'organisation visuelle de l'information et à son potentiel d'engendrer de nouveaux discours, des réactions et des pistes inattendues de réflexion.

Projets présentés à l'Art passe à l'Est

Outils de communication (2009-2010)
La série originale de trois aquarelles, *honne to tatemae* (opinion privée/position publique), *chumoku suru* (faire attention), *mainichi no kaiwa* (conversation quotidienne), complétée en 2009, utilise des éléments ludiques – *amidakuji* (une forme de loterie utilisée en Asie), dés, bingo – pour illustrer comment le contexte socioculturel peut affecter la communication.

Dans le cadre de l'exposition « Liaisons insolites », des adaptations françaises et anglaises accompagnent les illustrations originales. Plutôt que de traduire directement l'écriture originale, chaque adaptation s'intéresse aux idiosyncrasies des langues employées. Les formules vagues et les phrases passe-partout de l'original sont troquées pour du sarcasme et des tics langagiers.

Difficile / *Différent* (2010)
Perfection (2010)
Ces deux toiles de format vertical s'approprient le style d'installation typique des œuvres calligraphiques, mais le trahissent par l'utilisation de matériaux « pauvres », tels le ruban à masquer et le papier-calque. J'ai choisi des mots qui résonnent avec les étudiants en ESL (*English as a Foreign Language*); par exemple, plusieurs confondent *difficult* et *different*. L'apprentissage d'une nouvelle langue est un processus itératif, fortifié par l'expérience; à l'instar de ce constat, la nature itérative de l'écriture se révèle dans les épaisseurs de papier translucide.

Shiritori nippon (2010)
Shiritori Facebook (2010)
Plus l'information est surabondante et instantanée, moins elle est signifiante ou cohérente. Est-il possible de tirer profit de ce chaos de données? Pour réaliser ces illustrations, le jeu japonais « *shiritori* » fut le point de départ. Dans ce jeu d'associations, la dernière syllabe d'un mot doit être utilisée pour former le début du prochain.

Dans un même ordre d'idées, les noms et prénoms de mes collègues de travail et connaissances sont combinés dans l'ensemble de réseaux et d'associations d'idées de *Shiritori nippon*. Quant à *Shiritori Facebook*, cette toile simplifie, transforme et recombine des illustrations empruntées à mes contacts Facebook, formant une chaîne d'associations basée sur les prénoms et noms de ces contacts.

GABRIELLE
LAFOREST
JOANNIE BOULAIS
MATHIEU MENARD
JULIE TRUDEL